

Verodalla : Entre espoirs et désespoirs, petits hommes imaginaires au dessus du vide. – National – décembre 2009

- Lors de notre dernier entretien vous « étiez » dans les fleurs : coquelicots géants, arums et autres orchidées. Aujourd'hui vous les délaissez, pourquoi ?
 - Culturellement parlant les fleurs sont belles mais elles ne parlent pas. Il est difficile pour un artiste de transmettre à travers elles un engagement ou un message. Elles sont un état de beauté et de fait elles vivent par elles-mêmes.
- Pourtant elles intéressent les collectionneurs et traduisent tous les sentiments amoureux.
 - Oui effectivement elles passionnent les collectionneurs et autres amateurs avertis. Ils savent lire une toile, aller au-delà des apparences. Quant aux amoureux vous serez je le pense d'accord avec moi ils préfèrent offrir les vraies avant qu'elles ne fanent.
- De fait vous vous êtes tournée vers les petits bonhommes pour exprimer votre révolte.
 - Oui d'ailleurs je crois que toute ma pensée était résumée dans le petit mot qui présentait mon œuvre : « Ni vraiment homme ni vraiment femme, ni jaune ni blanc, ni gris ni noir, ni de gauche ne de droite, ni d'en haut ni d'en bas, et pourtant... » J'ai voulu replacer l'homme au centre de tout. Quand on scrute notre société on peut penser qu'il y a un déni général d'existence.
- Qu'est ce qui vous fait dire cela ?
 - Déjà le regard quotidien que je porte sur le monde qui nous entoure. Et puis je suis assez surprise par la position de nombreux artistes. La mort est au centre de leur travail. Une véritable obsession. Alors que la vie est magnifique ! Avant de s'interroger sur la mort mieux vaudrait mettre en lumière l'essence de la vie. Le bonheur qu'il y a simplement à exister. L'humain.
- C'est le message que portent vos petits bonhommes ?
 - Oui et ce en les montrant dans une simplicité absolue. Ils sont nus sans l'être. Ils ne sont affublés d'aucun code, ils sont nous au pluriel. La seule chose qui les distingue c'est le mouvement, le mouvement qui est signe de vie, geste, appel... Je les ai voulus légers, bienveillants. Images portées du meilleur de nous même. Eux c'est nous et inversement. Les regarder c'est un peu nous comprendre.
- En les installant sur des petits nuages vous croyez au ciel ?
 - Pas du tout. Regarder les nuages qui passent c'est constater que tout est éphémère, définitivement léger. Un nuage c'est un moment de vie. En les installant dessus je les ai désirés observateurs de notre monde.

- Ce sont un peu les derniers anges capables de nous sauver avant que nous soyons définitivement engloutis par un gigantesque trou noir.
 - Oui c'est une peur fondamentale que j'ai tenté de traduire dans ma dernière œuvre qui porte le nom de regard. Nous sommes lancées dans une course folle. Qui aura le courage d'appuyer sur l'interrupteur ?